



Journée d'étude internationale

L'œuvre qui nous fait trembler

Transesthétiques, micropolitiques, hybridations

10 et 11 octobre 2018

IMéRA (AMU), 2 Place Le Verrier, 13004

ENTREE LIBRE

Organisation : Laboratoire d'études en sciences des arts / Unité de Formation et de Recherche Arts, Lettres, Langues et Sciences Humaines (LESA/ UFR ALLSH) et IMéRA, Institut d'études avancées d'Aix-Marseille Université

Direction : Evelise Mendes, Marie Urban, Yvan Tina, Abdo Nawar (doctorants en Arts de la scène et en Médiation culturelle de l'art)

Partenaires : Agence Universitaire de la Francophonie (AUF), Universidad Autonoma Metropolitana du Mexique (UAM, Cuajimalpa), Laboratoire d'informatique d'AMU, Association Arca delle lingue, Laboratoire Art-Science (ATEC, UT Dallas).

Présentation de la journée

En prenant en compte ce que Félix Guattari et Sueli Rolnik ont écrit sur la « micropolitique »¹ - celle-ci ayant pour contrepoint la macropolitique, ces journées d'étude interrogeront les nouvelles pratiques esthétiques qui travaillent à mettre en place de nouveaux modes de production et de réception des œuvres. De quelle(s) façon(s) l'art contrarie-t-il l'uniformisation des modes de réception liés à l'organisation du spectacle mise en place par le néolibéralisme² ? Peut-être s'agit-il par-là d'interroger la manière dont ces pratiques transgressent des limites, aussi bien éthiques qu'esthétiques, dans la mesure où elles transportent le spectateur vers des territoires d'incertitude. En ce sens, ces œuvres cherchent à « désautomatiser »³ ou à déplacer le regard et l'écoute du spectateur, via la convocation d'un « potens », d'une puissance

¹ Félix Guattari, Sueli Rolnik, *Micropolíticas. Cartografias do Desejo*, Petrópolis, Vozes, 2005.

² Guy Debord, *La Société du Spectacle*, Paris, Gallimard, 1992.

³ Ileana Diéguez, *Cenários Liminares: teatralidades, performances e política*, traduit de l'espagnol par Luis Alberto Alonso et Angela Reis, Uberlândia, UFU, 2011.

esthétique. En d'autres termes, elles cherchent à inquiéter le regard⁴, à provoquer un dérèglement, un vacillement ou un tremblement⁵ dans la perception des œuvres.

Au prisme des langages et des pratiques artistiques, des espaces quotidiens et patrimoniaux, les différentes propositions et interventions de ces journées auront à cœur de traiter les enjeux issus de la production de nouvelles subjectivités, de nouveaux langages scéniques et de nouvelles formes d'hybridation. Il s'agira, à partir notamment *d'œuvres qui nous font trembler* c'est-à-dire d'exemples concrets et vivants, de poser la question de la micropolitique en tant qu'elle se différencie de la macropolitique, de l'hétérogénéité des pratiques contre l'homogénéisation culturelle, du dissensus par opposition au consensus. En somme, d'interroger les rapports entre singularité et communauté qui poussent certains à parler de pratiques transesthétiques. L'hybride et le « trans » sont-ils les nouveaux mots d'ordre du discours esthétique ?

Participants

YANNICK BUTEL est critique, dramaturge, professeur-chercheur en Arts de la Scène et en Médiation Culturelle à Aix-Marseille Université, membre du Laboratoire d'études en sciences des arts (LESA, EA 3274). Directeur de la série « Scènes », collection Arts, aux Presses Universitaires de Provence où il dirige la revue *Incertains Regards*, il est aussi membre-fondateur de *l'Insensé* (plateforme numérique de critique en ligne sur les arts vivants). Auteur des ouvrages *Essai sur la présence au théâtre* (2000), *Vous comprenez Hamlet ? L'effet de cerne II* (2005), *Regard critique – écrire sur le théâtre* (2009), *Les théâtralités de l'apparition* (2015), Butel a également réalisé le documentaire *Acteurs de cristal*, Valérie Dréville (2013).

ILEANA DIÉGUEZ est professeure-chercheuse rattachée au Département d'Humanités de l'Universidad Autonoma du Mexique, campus Cuajimalpa (à Ciudad de México). Ses recherches portent sur l'art, la mémoire, les représentations de la violence, les théâtralités et les performativités élargies et sociales. Auteure des ouvrages tels que *Cuerpos sin duelo. Iconografías y teatralidades del dolor*. (2013) et *Escenarios Liminales. Teatralidades, performances y política* (2007), Diéguez est également commissaire de nombreuses expositions qui tournent autour des disparus politiques.

JEAN-PAUL FOURMENTRAUX est professeur à Aix-Marseille Université, directeur de recherche (HDR Sorbonne) à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS) au Centre Norbert Elias (UMR-CNRS 8562). Ses recherches interdisciplinaires (Sociologie, Esthétique, Communication) portent sur les relations entre les arts contemporains et les sciences, les humanités et cultures numériques et l'émancipation sociale. Il est l'auteur des ouvrages *Art et internet* (CNRS, 2005, rééd. 2010), *Artistes de laboratoire* (Hermann, 2011), *L'œuvre commune* (Presses du réel, 2012), *L'Œuvre virale* (La Lettre Volée, 2013).

⁴ Référence au titre d'article de Christophe Triau, « 'Inquiéter le voir'. Esthétiques et pensées scéniques de la perception », paru dans la revue *Théâtre Public*, n. 216, « Scènes Contemporaines : comment pense le théâtre ? », Avril-Juin 2015, p. 53-62.

⁵ Référence à la communication d'Arnaud Maïsetti au cours de la journée d'études *Du Reconduit, de l'Econduit* qui a eu lieu le 9 novembre 2017 à Marseille.

ANYSSA KAPELUSZ est maître de conférences en Arts de la Scène à Aix-Marseille Université. Ses recherches actuelles portent sur les processus de création et les esthétiques des arts de la scène immédiatement contemporains, qu'elle aborde par l'étude de dispositifs intermédiaires et interartistiques et des mutations de la perception spectatrices qu'ils induisent.

ARNAUD MAÏSETTI est maître de conférences en Arts de la Scène à Aix-Marseille Université (LESA, EA 3274). Ses travaux portent sur les scènes de l'Histoire actuelle et l'enjeu politique et lyrique de leur inscription dans notre présent. Auteur (récit, théâtre), il est dramaturge pour la compagnie de théâtre La Controverse. Dernier ouvrage : *Bernard-Marie Koltès* (biographie, Minuit, 2018).

ROGER MALINA est chercheur en art-science, astronome et éditeur. Il occupe la chaire d'arts et technologie et est professeur de Physique à l'Université du Texas à Dallas où il dirige le ArtSciLab (laboratoire qui cherche à développer des collaborations art-science). Auparavant, il a été le responsable principal d'une mission pour la NASA – Extreme Ultraviolet Explorer satellite – à l'Université de Californie, Berkeley. Plus récemment, il a participé à la fondation de l'Institut Méditerranéen d'Etudes Avancées (IMERA).

JULIEN MARCHAISSEAU est metteur en scène et concepteur de projets artistiques en espace public. Il est également directeur de la compagnie marseillaise Rara Woulib, un collectif pluridisciplinaire qui regroupe musiciens, comédiens, plasticiens, costumière, artificiers, constructeurs. En proposant des interventions théâtrales et sonores dans des espaces divers (rues, places, parcs, forêts, souterrains...), le rara haïtien est à son origine.

EVELISE MENDES est artiste de la scène (metteuse en scène, comédienne, dramaturge), expérimentée dans les formes artistiques hors les murs. Elle est également rédactrice-critique de *l'Insensé - scènes contemporaines*. Doctorante en cotutelle en Arts de la Scène à Aix-Marseille Université (AMU) et l'Universidade Federal do Rio Grande do Sul (UFRGS, Brésil), rattachée au Laboratoire d'études en sciences des arts (LESA, EA 3274), prépare actuellement une thèse sous la direction des professeurs Yannick Butel et Marta Isaacsson.

ABDO NAWAR est réalisateur, curateur et enseignant. Actif sur la scène artistique au Liban depuis 1982, il a mis en scène plusieurs pièces et a réalisé plusieurs documentaires et courts métrages. Depuis 2001, en plus des activités artistiques en audiovisuel et théâtre, il a fondé ICARE, dédiée aux arts audiovisuels et au multimédia à Beyrouth. En parallèle, il gère l'association SHAMS. Depuis 2014, Nawar est enseignant à l'Institut des Beaux-arts de l'Université Libanaise. Simultanément, il est doctorant à Aix-Marseille Université.

VERA NITSCHKE est doctorante contractuelle à l'Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, en cotutelle franco-allemande avec l'Universität Hildesheim, Allemagne. En 2013, elle a obtenu un Master 2 en études germaniques (Sorbonne Nouvelle Paris 3) puis le concours d'agrégation d'allemand en 2014. Nitschke a déjà travaillé comme comédienne et metteuse en scène pour plusieurs compagnies de théâtre en France et en Allemagne.

CARLOS RAMISCH est maître de conférences en Informatique à Aix-Marseille Université, rattaché au Laboratoire d'Informatique et Systèmes. Ses recherches portent sur la linguistique computationnelle, le traitement automatique des langues, l'acquisition lexicale, la traduction automatique et la lexicographie.

JEAN-SÉBASTIEN STEIL est directeur de la FAI-AR, Formation supérieure d'art en espace public. Géographe, ancien coordinateur du projet européen IN SITU (Lieux publics, 2003-2011) et directeur de l'Usine à Tournefeuille (1999-2003), il travaille à l'accompagnement des arts en espace public sur le plan national et international. Il a récemment publié « Le potentiel inexploité des arts de la rue à Marseille : une chance pour la future Métropole ? », in : « Culture et créativité : les nouvelles scènes », L'Observatoire, n° 47, 2016.

YVAN TINA est docteur d'Aix-Marseille Université et de l'Université du Texas à Dallas où il effectue un séjour de recherche, dans le cadre de sa cotutelle, pour étudier les possibles convergences des arts de la vie artificielle et des biotechnologies avec les arts de la performance. Tina est rattaché au Laboratoire d'Études en Sciences des Arts (LESA) de l'École Doctorale ED 354 et au Laboratoire Arts-Sciences du programme d'Art et Technologie (ATEC) de UT Dallas.

MARIE URBAN est doctorante en cotutelle de thèse et en PhD Track dans le cadre de l'Université Franco-Allemande entre les universités d'Aix-Marseille et d'Hildesheim. Sa recherche se concentre sur les pratiques et dramaturgies documentaires du théâtre germanophone contemporain. Parallèlement, elle travaille comme dramaturge pour la scène indépendante entre autres pour des projets de théâtre en prison à Berlin (Aufbruch) et avec le metteur en scène David Weber-Krebs.

ARCA DELLE LINGUE, association culturelle créée à Marseille qui se consacre à la promotion et à la diffusion des « languescultures » romanes, notamment l'espagnol, l'italien et le portugais.

RENAUD BOUKH est éditeur et traducteur. Il s'intéresse aux littératures contemporaines d'Amérique du sud et d'Amérique centrale. En 2018 paraît Mamotretos, recueil co-écrit avec Maria Valencia et illustré par Alejandra Melin Lopez. Boukh est assistant de direction à l'Arca.

Remerciements

Le comité d'organisation remercie chaleureusement les partenaires suivants :

L'Université d'Aix-Marseille, Laboratoire d'études en sciences des arts (LESA EA3274), l'Unité de Formation et de Recherche Arts, Lettres, Langues et Sciences Humaines (UFR ALLSH), la Fondation IMÉRA (Institut d'études avancées), l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF), Universidad Autonoma Metropolitana du Mexique (UAM, Cuajimalpa), le Laboratoire d'informatique d'AMU, le Laboratoire « Art-Science » de l'Université du Texas à Dallas, et l'Association Arca delle lingue.

Nous remercions particulièrement Yannick Butel, Pascale Hurtado, Cédric Parizot, ainsi que tous les intervenants.

Programme

Mercredi 10 octobre 2018

13h30-14h00 : Accueil public

***Ouverture : « L'œuvre qui nous fait trembler... vers la transdisciplinarité... ».**

14h-14h10 : Mots d'ouverture des organisateurs.

14h10-14h20 : Intervention vidéo de ROGER MALINA (The University of Texas at Dallas).

Leonardo is dead, Long Live Leonardos: Leonardo est Mort, Vive les Leonardos!

En 1968 un groupe de chercheurs et artistes, entraîné par l'ingénieur et artiste Frank Malina, fonde la revue *Leonardo* à Paris. L'un de leurs objectifs est alors d'intégrer dans leurs pratiques les sciences et les technologies de leur époque. Cet objectif est dorénavant atteint. À ce jour, plus de 15,000 auteurs de toutes origines ont publié dans *Leonardo*. Les mouvements « art-science », « art et nouvelles technologies » sont en cours d'institutionnalisation, véhiculant avec eux tous les aspects positifs et négatifs que ces processus induisent. Les mouvements hacker, maker, ou de science citoyenne offrent une réactivité rapide et font preuve d'un esprit innovateur tout en ayant moins de contraintes institutionnelles. Il me semble qu'aujourd'hui les nouvelles générations cherchent à repenser la science elle-même et à réinventer des méthodes scientifiques plus adaptées au monde actuel. Il est temps que les artistes, les designers, et les chercheurs en sciences humaines travaillent main dans la main avec les scientifiques, les ingénieurs, et les médecins pour redesigner les sciences et leurs structures. Il me semble que les collaborations transdisciplinaires sont essentielles dans un monde de plus en plus complexe. Leonardo est mort, Vive les nouveaux Leonardos. En 2019 nous célébrerons la mort de Leonardo Da Vinci (décédé le 2 mai 1519).

14h20-14h45 : Intervention d'ARNAUD MAÏSETTI (Aix-Marseille Université).

Voir. Trembler. Écrire.

Il y a cette phrase de Castorf qui ouvre un sacrilège : « Quand on est dans une église, comme l'explique Bataille, au moment d'une cérémonie, on a envie de crier. C'est ce qui m'intéresse de montrer dans mon travail. »

Il y a ces mots de Nietzsche qui ferme un blasphème : « Vous êtes là, honorables et rigides, l'échine droite, ô sages célèbres ! —Vous n'êtes pas poussés par un vent fort et une volonté vigilante. N'avez-vous jamais vu une voile passer sur la mer tremblante, arrondie et gonflée par l'impétuosité du vent Pareille à la voile que fait trembler l'impétuosité de l'esprit, ma sagesse passe sur la mer — ma sagesse sauvage ! Mais, serviteurs du peuple, sages célèbres, — comment pourriez-vous venir avec moi ? — Ainsi parlait Zarathoustra. »

Il y a dans le tremblé des forces sauvages, intenses et terribles qui parfois viennent sur une scène pour effondrer la raison, la possibilité d'en faire la possibilité de vivre.

14h45-15h15 : Échanges

15h15-15h30 : Pause

***Axe I : Art, société, espace urbain, formes participatives et documentaires.**

15h30-16h30 : Communications Axe I

Durée des interventions : 20 min chacune.

Modération : MARIE URBAN (Aix-Marseille Université/ Universität Hildesheim).

ANYSSA KAPELUSZ (Aix-Marseille Université).

Extériorité et transitivité d'une pratique chorégraphique documentée : Archive d'Arkadi Zaidés.

Le développement de démarches d'enquête et de documentation, au sein de certaines pratiques chorégraphiques contemporaines, invite à réfléchir au type de relation noué vis-à-vis du réel et de la factualité, au-delà d'une trop rapide dichotomie entre documentaire et fiction. Par l'étude du spectacle *Archive* créé et interprété par le danseur et chorégraphe israélien Arkadi Zaidés, il s'agira donc d'analyser ce rapport entre régime d'exactitude et de véridicité, et geste dansé et chorégraphique. Plus encore, c'est le lien à l'extériorité et à la transitivité de l'œuvre qui sera abordé. Comment la présence de documents, de traces, de témoignages, de lieux référencés, bref d'éléments indiciels informe-t-elle le mouvement du danseur et, plus globalement, celui de la représentation chorégraphique ? Et quels tremblements sont dès lors à l'œuvre dans la perception qu'en fait le spectateur ?

EVELISE MENDES (Aix-Marseille Université/ Universidade Federal do Rio Grande do Sul).

Comment pourrions-nous déplacer la perception du passant ? (à propos du processus de création de l'intervention urbaine A Inauguração.)

Il s'agira d'analyser le processus de création de l'intervention urbaine *A Inauguração (L'Inauguration)*, créée en 2014 à Porto Alegre, Brésil. En parodiant les cérémonies solennelles destinées à marquer le mandat politique d'un dirigeant, le groupe d'artistes a mis en place un faux événement, fait intervenir un faux adjoint au maire, crée un faux parti politique avec de fausses personnalités du milieu régional... La mise en scène cherchait initialement à masquer le fait que la cérémonie n'était pas réelle.

À travers un jeu ambigu situé entre la « théâtralité explicite » et le « théâtre de l'invisible », *A Inauguração* avait pour but de provoquer une sorte de court-circuit chez le passant... de brouiller sa perception de telle façon qu'il ne serait plus capable d'identifier la nature de l'événement. Conséquemment, certains passants l'ont pris comme une parodie théâtrale, tandis que d'autres passants l'ont pris comme une vraie action de la mairie de Porto Alegre.

VERA NITSCHKE (Université Sorbonne Nouvelle Paris 3/ Universität Hildesheim).

Revolution Now! Le théâtre qui fait trembler la politique.

Le 24 juin 2010, Guillaume, un jeune étudiant français, se balade dans les rues de Londres. Aux alentours de l'institut d'arts contemporains, il croise le chemin de Johanna, membre du collectif germano-britannique Gob Squad. Johanna est à la recherche d'un sujet révolutionnaire prêt à changer le monde. Après avoir confirmé que le statu quo nécessiterait un changement radical, Guillaume se voit nommé « le peuple ». Une quinzaine de minutes plus tard, il se retrouve sur la scène de l'Institute of Contemporary Arts en agitant un drapeau doré, de manière à clore ainsi la performance *Revolution Now!*. Est-ce l'irruption du réel dans le théâtre ou est-ce plutôt l'action théâtrale qui interrompt l'ordre de ce que Guillaume prenait pour la réalité ? L'ébranlement des habitudes perceptives et réceptives, la renégociation de la relation entre acteurs et spectateurs, l'appropriation de l'espace public, le mode de production en collectif - les performances de Gob Squad regroupent un bon nombre de qualités que le

politologue Jan Deck attribue à un théâtre politique d'un nouveau genre ou, plus exactement, à une nouvelle manière de « faire du théâtre politiquement ». Cette communication s'interrogera sur les concepts qui distinguent le politique de la politique officielle et institutionnalisée et sur leur applicabilité dans le cadre des études théâtrales. Elle posera la question de savoir de quelle manière *Revolution Now!* s'inscrit, malgré son sujet explicitement politique, dans une logique du politique, sapant ainsi le concept traditionnel du théâtre politique.

16h30-16h45 : Pause

16h45-17h30 : Échanges communications Axe I

Clôture de la première journée.

Jeudi 11 octobre 2018

9h00-9h30 : Accueil public

9h30-10h15 : Transdialogue I

Entre JULIEN MARCHAISSÉAU (Metteur en scène, directeur de la compagnie Rara Woulib) et JEAN-SÉBASTIEN STEIL (Géographe, directeur de la Formation Supérieure d'Art en Espace Public FAI-AR).

Modération : ANYSSA KAPELUSZ (Aix-Marseille Université)

La ville est-elle un territoire de force productive ou d'anti-production...

La ville est un territoire en pleine mutation qui devient un nouvel espace productif, un acteur majeur du réaménagement capitaliste de l'espace. Face au phénomène de métropolisation et de hiérarchisation des villes et des territoires entre les gagnants et les perdants, où, et comment des espaces anti-productifs émergent ? Comment l'anti-productivité devient une force créatrice pouvant bouleverser cette logique dominante ? Ce premier dialogue sera l'occasion d'observer des pratiques urbaines qui créent des espaces de résistance, des espaces hybrides, peut-être des « utopies réelles », qui court-circuitent temporairement la composition d'un espace urbain productif ou qui remettent en cause les inégalités socio-spatiales qui la composent. Au delà des formes de contestation qui émergent au quotidien, on s'interrogera sur la capacité d'action des habitants et des artistes de s'approprier des espaces urbains pourtant de plus en plus privatisés. Le théâtre de rue s'inscrit dans une tradition profondément politique, en premier lieu car il quitte les conventions de l'espace théâtral traditionnel. Les performances dans l'espace public sont aujourd'hui très diverses, certaines fonctionnent comme un happening et s'insèrent de façon inattendue dans le quotidien, d'autres s'organisent par exemple sous forme de déambulation très cadrée où des spectateurs sont guidés dans la ville d'un point à un autre. Julien Marchaisseau, metteur en scène, directeur de la compagnie Rara Woulib ainsi que Jean-Sébastien Steil, géographe, directeur de la Fai-AR- Formation d'art en espace public, seront invités à dialoguer au sujet de ces pratiques anti-productives et leurs façons de mêler l'esthétique au quotidien ou encore d'encourager une nouvelle perception de l'espace urbain. Le pouvoir politique de ces interventions dans la ville sera questionné.

10h15-10h45 : Échanges

10h45-11h00 : Pause

11h00-11h45 : Conférence d'ILEANA DIÉGUEZ (Universidad Autónoma Metropolitana).

Traduction simultanée : RENAUD BOUKH (Association Arca delle lingue).

Modération : EVELISE MENDES (Aix-Marseille Université/ Universidade Federal do Rio Grande do Sul).

Pratiques liminales. Performativités de l'affection et de la colère.

Notre domaine d'intérêt s'intéresse aux pratiques et aux gestes qui présentent des affects et qui témoignent de désirs collectifs dans la sphère publique, entraînant des formes de *politicité*. On ne peut plus se référer à des catégories disciplinaires : il n'est en effet plus question de théâtre, de performance, etc. C'est pour cette raison qu'on préfère les envisager comme des théâtralités et des performativités.

Autrement dit, il s'agit de pratiques qui, du fait de leur potentiel révélsif et générateur de *communitas*, sont considérées comme liminales et surgissent sur le devant des scènes sociales ou artistiques. La liminalité est importante comme condition ou situation dans laquelle elle est vécue ou elle se produit. En considérant la condition liminale à travers le champ des pratiques scéniques et socio-esthétiques, nous cherchons à mettre en relief la zone complexe où se croisent la vie et le geste artistique, la condition éthique et la création esthétique.

À partir de 2006, quand l'État mexicain décrète ladite guerre au narcotrafic, répandant la violence et la mort sur tout le territoire, j'ai constaté l'émergence de liminalités et de *communitas* qui se reconnaissent dans la douleur face à la perte et dans l'indignation ou la colère face à la disparition ou toute mort violente. Ces performativités ont défié les structures de soumission à la peur, en donnant corps à des *politicités* de l'affection, qui passent de la douleur à une rage digne pour exiger le droit primordial à la vie.

11h45-12h30 : Échanges

12h30-14h00 : Déjeuner sur place

*** Axe II : Art, science, espace numérique et nouvelles technologies.**

14h00-15h00 : Communications Axe II

Durée des interventions : 20 min chacune.

Modération : YANNICK BUTEL (Aix-Marseille Université).

JEAN-PAUL FOURMENTRAUX (Aix-Marseille Université/ Centre Norbert Elias).

Art (numérique) et écologie politique.

Dans le contexte de développement des technologies et des médias contemporains, les œuvres de l'art et/ou la pratique artistique sont parfois appelées à jouer un rôle spécifique : suivant l'hypothèse développée par Mc Luhan, selon laquelle « l'art vu comme contre milieu ou antidote devient plus que jamais un moyen de former la perception et le jugement ». A ce titre, le collectif HeHe multiplie les projets qui ont pour point commun la jonction entre les nouvelles technologies et l'écologie. Héritiers du "Design critique", il interroge et détourne les innovations les plus contemporaines pour mettre en œuvre et donner à percevoir et à penser les questions de société que posent les problématiques écologiques ou énergétiques actuelles. Esthétiques et politiques, leurs créations tendent également à se déployer hors de l'écosystème numérique

et à s'inscrire via des objets tangibles dans l'espace urbain. À l'occasion de la sortie de leur catalogue *Man Made Clouds*, retour sur un projet exemplaire, *Nuage vert*.

ABDO NAWAR (Aix-Marseille Université/ Université Libanaise).

L'art est une forme de résistance.

L'art est aussi une forme de résistance. Les déçus voire des peuples entiers ont survécu à travers les labyrinthes noirs de l'humanité en gardant leur mémoire collective dans des formes différentes de l'art: arts visuels, musique, art narratif, etc... L'association SHAMS travaille depuis plus de 20 ans avec les rescapés des guerres au Liban et avec plusieurs partenaires à établir des cycles de workshops pour créer une dynamique d'escapade des séquelles de guerre. En juillet 2006, pendant la "Guerre de juillet", à travers une série de lettres intitulées "Nous allons bien et vous", envoyées via le net, SHAMS a réussi à donner un point de vue humain à une guerre atroce. La nouvelle technologie était le seul moyen. Quel est le rôle de la nouvelle technologie dans l'établissement d'une nouvelle forme de résistance artistique?

YVAN TINA (Aix-Marseille Université/ The University of Texas at Dallas).

Scènes politiques de l'art « technoïde ».

L'on s'intéressera dans cette communication aux performances numériques et biomédicales de ces dernières années. Elles sont parfois porteuses de polémiques ou de controverses sur la nature de l'art et la manipulation du matériel/corps vivant. Il s'agit d'expériences artistiques qui permettent d'éprouver des régimes de sensations dits « technoïdes ». D'autres encore sont « transgéniques », « transfaciales », et ainsi de suite. Il s'agit moins en réalité à travers elles d'engager un débat sur l'éthique dans l'art que de les confronter à une pratique politique de l'art. Existe-t-il une traduction de ces enjeux au théâtre et dans les arts de la scène ? Comment est-ce que nous pourrions politiser les formes artistiques qui revendiquent un usage transgressif de la technique ?

15h00-15h15 : Pause

15h15-16h00 : Échanges communications Axe II

16h00-16h15 : Pause

16h15-17h00 : Transdialogue II

Entre YANNICK BUTEL (Professeur des Universités en Arts de la scène et en Médiation culturelle à Aix-Marseille Université) et CARLOS RAMISCH (Maître de conférences en Informatique à Aix-Marseille Université).

Modération : YVAN TINA (Aix-Marseille Université/ Université du Texas à Dallas).

Intelligences artificielles et interfaces sensibles : quelles conséquences pour le langage ?

Poursuivant notre volonté de faire se croiser les disciplines et les points de vue, nous nous intéressons dans ce second dialogue aux mutations du langage et des modes de perception à l'épreuve des matériaux technologiques. Avec le concours des sciences du vivant, en effet, les technologies contemporaines modifient en profondeur les conditions de création et de réception des œuvres d'art. Des métalangages de l'informatique (langages de programmation, traitement automatique de langages naturels, langages de balisage, etc.) aux interfaces sensibles de la vie artificielle (simulation, robotique, bio-ingénierie, etc.), les artistes disposent aujourd'hui d'une

panoplie d'outils dont l'usage relève de choix idéologiques où parfois l'esthétique le dispute à l'éthique. Parmi les tendances qui se dessinent, deux esthétiques semblent se distinguer des autres et s'opposer l'une à l'autre. Une esthétique de la communication, d'une part, qui insiste sur les potentialités du médium et une esthétique de la sensation, d'autre part, qui s'inquiète des effets que l'œuvre a sur le spectateur. Car en dernière instance, c'est la permanence de ce dernier que les œuvres technoscientifiques remettent en cause. Dans un cas en l'assujétissant à des visées sociales, et dans l'autre, en modifiant les données de sa perception. Pour en débattre, Yannick Butel, professeur en arts de la scène, et Carlos Ramisch, maître de conférence en informatique, ont été invités à s'entretenir sur l'émergence de nouveaux types de rapports aux œuvres et au langage.

17h00-17h30 : Échanges

Clôture de la journée d'études